

GEORGE SOROS ET VIKTOR ORBÁN : LA BATAILLE ENTRE PROGRESSISTES ET POPULISTES

par Tamas Boros

Avant la percée populiste des années 2010, l'idée couramment répandue était que lorsque les populistes arriveraient effectivement au pouvoir, ils échoueraient rapidement. Et ce parce qu'ils deviendraient eux-mêmes l'élite contre laquelle ils avaient combattu lorsqu'ils se trouvaient dans l'opposition. L'idée était que « lorsque vous faites partie de l'élite, vous ne pouvez pas vous battre contre cette élite ». Cependant, d'après Tamás Boros, la réalité de ces dernières années, particulièrement en Hongrie, montre que cette logique n'est plus vraie.

Malgré huit années passées au gouvernement et le fait que les oligarques proches du Premier ministre aient vu leurs richesses atteindre des milliards d'euros, la campagne électorale du début 2018 a vu le parti de Viktor Orbán mener une campagne d'insurgé utilisant une rhétorique anti-élite.

Orbán a trouvé l'ennemi « idéal » pour ce type de rhétorique dans la personne de George Soros, un milliardaire américain originaire de Hongrie. Dans le discours du parti au gouvernement, George Soros est le leader de l'élite mondiale qui cherche activement à saper les États-nations et Viktor Orbán est l'homme destiné à l'empêcher de réaliser cette ignoble ambition. D'après le discours construit par le parti au gouvernement, l'élite mondiale est cosmopolite, libérale, favorable à la migration et avide – en contraste avec l'élite nationale, qui est nationaliste, conservatrice, opposée à la migration et du côté du peuple. En réussissant à établir le portrait du monde

Une moyenne de 6 000 articles consacrés à Soros a été publiée en Hongrie chaque mois

@TamasBoros



comme une lutte manichéenne entre l'élite mondiale et les leaders nationaux, Viktor Orbán est parvenu à se présenter comme un homme ordinaire issu du peuple en dépit de son exercice du pouvoir absolu en Hongrie et de son contrôle de richesses s'élevant à des milliards d'euros.

Le nom de George Soros était déjà largement connu en Hongrie avant la campagne gouvernementale récente entretenue autour de sa personne. Après tout, ce milliardaire a essayé de promouvoir la transition démocratique en Hongrie à partir du communisme

depuis 1984 et il a soutenu la convergence sociale, les soins de santé et l'éducation par le biais de plusieurs programmes et de nombreux milliards de dollars. Auparavant, les leaders du parti au gouvernement Fidesz le considéraient comme un philanthrope. Le tournant dans leurs relations date de l'automne 2015, lorsque Viktor Orbán a commencé à blâmer Soros en raison de la crise des réfugiés et qu'il a esquissé une image alternative de la réalité selon laquelle George Soros contrôle de nombreuses organisations internationales. Son objectif serait de détruire les États-nations en utilisant les migrants pour transformer complètement la culture européenne. Cela a été le moment où la propagande du gouvernement a été délibérément conçue pour transformer George Soros en bouc émissaire. L'outil principal utilisé à cette fin était les campagnes de propagande financées par l'État pour lesquelles le gouvernement a dépensé plus de 100 millions d'euros issus de l'argent des contribuables. Cela a été assorti de diffamations orchestrées par des médias favorables



| Une annonce pleine page du gouvernement dans un journal hongrois, juste avant les élections de 2018.

au gouvernement, de vastes efforts pour le discréditer. Au cours de ces dernières années, une moyenne de 6 000 (!) articles consacrés à Soros a été publiée en Hongrie chaque mois.

Le bouc émissaire parfait

Soros représente tout ce qui répugne les populistes de droite : il croit en une société ouverte et hétérogène, il croit au système des institutions internationales et il soutient les minorités sociales. Il dispose de l'argent, du réseau et de l'idéologie pour le faire. C'est la raison pour laquelle il a émergé comme ennemi politique dans de nombreux pays, de la Russie jusqu'en Macédoine. En fait, les caractéristiques relatives à Soros épinglées par Orbán, les éléments mensongers tout comme ceux qui sont réels, sont apparues dans plusieurs campagnes précédentes hostiles à Soros en dehors de la Hongrie. Cela pourrait être considéré en soi comme une partie de la lutte politicienne ordinaire. Ce qui rend la campagne populiste d'Orbán unique, ce n'est pas la nouveauté de son contenu, mais l'absence totale de scrupules qui se manifeste par son absence de moralité et les ressources matérielles véritablement illimitées utilisées pour que ses messages soient compris. Utiliser l'appareil gouvernemental dans une campagne anti-Soros, dépenser des millions d'euros provenant du budget central dans cette campagne, utiliser

chaque outil de communication possible, répéter les mêmes arguments ad nauseam, entretenir une atmosphère aux accents guerriers, cela subordonne essentiellement l'État aux besoins et aux objectifs du populisme.

“

Les campagnes anti-Soros et anti-migrants ont largement contribué au fait que Victor Orbán ait remporté 49% des voix lors des élections législatives de 2018.

”

Les campagnes anti-Soros et anti-migrants ont contribué de manière significative au fait que Viktor Orbán ait remporté 49 % des voix aux élections parlementaires de 2018. Ce succès politique aura pour conséquence que de nombreux autres populistes du continent tireront la conclusion que les campagnes anti-Soros et anti-migrants offrent la recette de la réussite politique en Europe à l'heure actuelle. Cependant, l'une des raisons de la réussite d'une telle stratégie repose sur le fait que les partis progressistes ont échoué à identifier des

problèmes ayant une dimension émotionnelle. Ceux qui trouvent une plus grande résonance parmi les électeurs que leurs appréhensions à propos des migrants, les sentiments d'hostilité vis-à-vis de l'élite et les théories du complot. Un autre aspect fondamental à propos des campagnes populistes est l'erreur de les regarder de haut, de les considérer comme primitives, faciles à contester ou extrêmes. Le défi pour les progressistes réside dans le fait de ne pas réagir à ces problèmes, mais d'identifier ceux qui sont importants pour la société et qui trouvent un écho parmi le public, ce qui privera efficacement les populistes des mécanismes artificiels de création d'ennemi, l'élément fondamental de leur succès électoral, occupant un rôle dominant dans le discours public.



> AUTEUR

Tamas Boros est co-directeur et responsable de la stratégie de Policy Solutions, un Hungarian think tank et membre du conseil scientifique de la FEPS